CHAPITRE III

DE LA NATURE DE L'AME HUMAINE

SOMMAIRE

1. Substantialité de l'âme. Le phénoménisme. — 2. Immatérialité ou simplicité de l'âme. Preuves de l'immatérialité de l'âme. Objections. Distinction de l'âme et du cerveau. Le matérialisme psychologique. — 3. Spiritualité de l'âme. Objections.

Nous avons à établir, contre le *phénoménisme,* que l'âme est une véritable *substance;* contre le *matérialisme,* qu'elle est *immatérielle;* et enfin qu'elle diffère essentiellement de l'âme de la bête, en ce qu'elle est *spirituelle.*

1. Substantialité de l'âme.

1. La *substance* est l'être existant en soi, et non dans un autre auquel il serait inhérent. Or la conscience nous atteste que l'âme, l'être qui en nous pense, sent et veut, est une véritable substance; elle existe en soi, et n'est pas un ensemble de modes appartenant à un autre sujet ou existant sans sujet. C'est bien l'âme qui est le sujet des faits psychologiques qu'elle subit ou qu'elle produit, sensations, sentiments, idées, volitions, etc. Ces faits sont *multiples,* elle est *une;* ces faits sont *passagers,* elle est *permanente.* C'est à elle que le *moi* rapporte tout ce qui se passe en elle; elle n'est donc pas l'attribut d'une autre chose.

Le phénoménisme.

2. Le *phénoménisme* est la doctrine qui nie la réalité de la substance. Ce qu'on appelle substance ne serait, d'après les empiristes et les positivistes, qui soutiennent cette doctrine, qu'une collection de phénomènes qui sont dans un écoulement perpétuel. Ainsi le *moi* n'est qu'« une collection de sensations » (Condillac), « la série des états de conscience » (Taine).

3. Le phénoménisme est une erreur des plus graves. Car : 1° il contredit le témoignage de la conscience, qui atteste que le moi est une véritable substance (n° 1), et le sens commun, qui ne comprend pas un phénomène, une modification sans substance; 2° il ruine la science, car il n'y a pas de science sans un sujet pensant durable et sans un objet de pensée immuable; 3° il détruit la morale : si le moi, en effet, n'est qu'une collection ou une série de phénomènes qui se succèdent, il n'est jamais le même; le moi de maintenant n'est plus le moi d'il y a un instant, le moi de demain ne sera pas celui d'aujourd'hui; par conséquent, point de sujet responsable, point de morale.

2. Immatérialité ou simplicité de l'âme.

4. L'âme est essentiellement *immatérielle,* ou *simple,* c'est-à-dire inétendue, indivisible, d'une nature toute différente de celle des corps, qui sont étendus et composés de parties divisibles.

Preuves de l'immatérialité de l'âme.

5. *Première preuve.* — L'âme connaît des choses simples, comme : l'être en général, Dieu, le point mathématique, etc. Or un objet simple ne peut se communiquer qu'à un sujet connaissant qui lui ressemble, qui soit simple comme lui. Donc l'âme est simple.

6. *Seconde preuve.* — La conscience atteste que les phénomènes de l'âme, sensations, sentiments, idées, volitions, sont simples, immatériels. On ne conçoit pas, en effet, qu'ils aient une forme géométrique, une couleur, une saveur, etc. Mais, s'ils sont simples, immatériels, il faut que le sujet qui sent, pense et veut soit de même nature. Prenons, par exemple, l'idée d'arbre, et supposons que l'âme qui a cette idée soit composée de trois parties. Ou bien cette idée se trouve tout entière dans chaque partie, et alors il y a dans la conscience trois idées du même arbre; ou bien elle est disséminée également dans les trois parties, et alors chacune des parties a un tiers d'idée d'arbre. L'expérience intime dément ces hypothèses; quand je pense à l'arbre, je n'en ai qu'une idée, et cette idée est indivisible. Il faut donc que le sujet pensant soit simple.

Objections.

7. *Première objection.* — La raison humaine ne peut pas se faire une idée de la simplicité de l'âme.

Réponse. — Ce n'est pas la *raison*, comme le disent les matérialistes, qui est impuissante à concevoir la simplicité de l'âme, mais l'*imagination*, qui ne se représente les choses que sous une forme sensible. La notion de simplicité n'est autre chose que la notion d'absence de parties dans un être. Comment les matérialistes eux-mêmes pourraient-ils nier la simplicité, s'ils ne s'en faisaient pas une idée?

8. *Seconde objection.* — L'âme occupe tout le corps; elle est donc étendue comme le corps.

Réponse. — Cette expression : *occupe le corps*, ne doit pas se prendre ici dans un sens matériel. Cette occupation consiste pour l'âme à soumettre le corps à son action vivifiante : ce qu'elle ne pourrait point faire si son essence n'était simple.

Distinction entre l'âme et le cerveau.

9. Les matérialistes modernes ont identifié l'*âme* avec le *cerveau*. C'est là une erreur grossière, contre laquelle protestent la vraie science et la saine philosophie. On la réfute en montrant que l'âme a trois propriétés essentielles dont le cerveau est totalement privé : la *simplicité*, l'*identité*, l'*activité spontanée et libre*.

10. Comme nous venons de l'établir, l'âme est *simple*, c'est-à-dire inétendue, indivisible, sans parties. Il y a en elle, il est vrai, des phénomènes multiples, des facultés diverses; mais ce sont là les manières d'être d'un seul et même sujet. S'il n'était simple, ce sujet ne pourrait accomplir aucun acte de connaissance ni de volonté.

Le cerveau, tout au contraire, est essentiellement *composé* de tissus, de cellules, de molécules, d'atomes étendus. Il n'y a donc pas en lui l'élément simple que requièrent les opérations psychologiques.

11. L'âme, dans son fond substantiel, est toujours *identique* à elle-même : le *moi* d'aujourd'hui n'est pas autre que le *moi* d'hier; le *moi* de demain ne sera pas autre que le *moi* d'aujourd'hui. Cette identité de l'âme résulte manifestement de la *mémoire*, du *raisonnement* et de la *responsabilité*, qui seraient inexplicables sans elle.

Le cerveau, au contraire, comme tout corps vivant, *se transforme* sans cesse; au bout d'un certain laps de temps, il n'y reste plus aucun atome de la substance qui le constituait tout d'abord. Dans ce mouvement perpétuel de matière, on ne saurait trouver le sujet du souvenir, du raisonnement, de la responsabilité morale.

12. L'âme est douée d'une activité *spontanée et libre*. Elle est capable de commencer d'elle-même son action, de vouloir ou de ne vouloir pas, de faire le bien ou le mal.

Le cerveau, au contraire, comme tout objet matériel, n'a d'autre activité que l'activité *mécanique;* il est inerte, c'est-à-dire indifférent au repos ou au mouvement; ses molécules vibrent sous l'impulsion de forces fatalement subies.

13. Voilà les caractères opposés que présentent le sujet pensant et le cerveau. Ces caractères appartiennent donc à des substances qui ne sont pas de même nature. Identifier ces substances, c'est nier ce principe évident d'après lequel la même chose ne peut pas à la fois, sous le même rapport, être et n'être pas (p. 16), être simple et composée, identique et changeante, libre et non libre.

Le matérialisme psychologique.

14. Le *matérialisme psychologique*[a] est la doctrine qui prétend expliquer par les fonctions cérébrales tous les phénomènes intellectuels et moraux.

« La pensée est une sécrétion du cerveau. » (Cabanis[1].) — « Le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile et comme les reins sécrètent l'urine. » (Ch. Vogt[2].) — « Le principe de la pensée est le phosphore. » (Maleschoff[3].) — « Sans phosphore, point de pensée... La pensée est un mouvement de la matière. » (Büchner[4].)

Telles sont les formules des matérialistes modernes. Voici leurs principaux arguments.

15. *Premier argument.* — On ne peut voir l'âme ni la toucher. Le cerveau, au contraire, est une réalité visible et palpable. Au lieu donc d'expliquer la pensée et le sentiment par une hypothèse invérifiable, la méthode scientifique exige qu'on n'en cherche pas l'explication ailleurs que dans le cerveau.

---

[a] Ce matérialisme fait partie d'un plus vaste système, le *matérialisme cosmogonique* ou *universel*, où l'on essaye d'expliquer toutes choses par la matière et ses propriétés.

[1] Médecin français (1757-1808). — [2] Naturaliste allemand (1819). — [3] Chimiste hollandais (1822). — [4] Médecin allemand (1824).

Réponse. — Cet argument suppose que nous n'avons pas d'autre moyen de connaître que les sens, qu'il n'y a pas d'autre objet de connaissance que la matière. Mais il y a en nous une autre faculté perceptive, la conscience, dont les matérialistes eux-mêmes sont forcés d'admettre le témoignage, puisqu'ils reconnaissent l'existence de la pensée et du sentiment; or cette faculté nous atteste que la pensée et le sentiment, objets de sa perception, ne sont assurément ni palpables ni visibles.

16. *Deuxième argument.* — Il n'y a pas de pensée sans cerveau; et la pensée est plus ou moins parfaite suivant le volume, le poids, la structure du cerveau et la quantité de phosphore qu'il contient. C'est donc le cerveau seul qui est le principe de la pensée.

Réponse. — Il n'y a pas, dit-on, de pensée sans cerveau. A-t-on prouvé qu'il n'y a pas de purs esprits, ou que la vie intellectuelle de l'homme s'éteint par la mort?

La pensée, dit-on encore, « est plus ou moins parfaite suivant le volume, le poids, la structure du cerveau et la quantité de phosphore qu'il contient. » Cette assertion ne repose sur aucune donnée scientifique. Les physiologistes les plus éminents déclarent que, dans l'état actuel de la science, il est impossible de déterminer sûrement les rapports du cerveau et de la pensée. Bien plus, on a constaté, en beaucoup de cas, que l'intelligence n'est pas en raison directe du volume, du poids, de la forme et de la composition chimique du cerveau.

On ne doit pas sans doute méconnaître l'influence du cerveau sur la pensée; cette influence a sa raison d'être dans l'union substantielle de l'âme et du corps. Ce qu'on peut en conclure logiquement, ce n'est pas que le cerveau pense, chose impossible, comme nous l'avons démontré, mais que le cerveau fournit à la pensée quelques-unes de ses conditions, qu'il est un organe ou instrument dont l'âme a plus ou moins besoin pour exercer ses diverses opérations. — Parce qu'un musicien ne peut se passer d'un instrument et que son talent brille avec plus ou moins d'éclat suivant que son instrument est plus ou moins bon, on n'en conclut pas que l'instrument joue tout seul et que le musicien est étranger à la symphonie. Pourquoi l'âme ne serait-elle pas le musicien, et le cerveau l'instrument qu'elle fait vibrer?

17. *Troisième argument.* — La pensée n'est autre chose qu'un mouvement des fibres cérébrales. En effet, la physique moderne a découvert que le mouvement devient tour à tour chaleur, lumière, électricité, affinité chimique, etc. On peut donc supposer que la transformation des forces se continue dans le corps humain : la force chimique s'y convertit en force nerveuse, celle-ci en sensation, et la sensation en pensée.

Réponse. — Que la pensée soit liée à un mouvement cérébral, les rapports de l'âme et du corps permettent de l'affirmer. Mais que la pensée soit un mouvement, c'est ce qu'il n'est pas possible de comprendre. Ce qu'on appelle « transformation des forces physiques les unes dans les autres » revient en somme à la transformation d'une espèce de mouvement en

une autre espèce de mouvement, par un changement dans la distribution, la vitesse, les trajectoires. Mais de là conclure qu'un mouvement devient une sensation, une pensée, il y a un abîme qu'on ne peut pas franchir logiquement. Il n'y a aucune parité entre le mouvement et la pensée. Le mouvement est quelque chose de local; la pensée, un phénomène non localisé. Le mouvement est saisi par les sens; la pensée, par la conscience. Un mouvement peut être rectiligne, curviligne, etc.; la pensée ne représente rien de semblable. Elle est donc *irréductible* au mouvement.

18. Le matérialisme ne repose, on le voit, que sur de grossiers sophismes. Ajoutons qu'il est en contradiction avec le bon sens populaire. Toutes les langues ont des mots pour exprimer la distinction de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière; partout et toujours on a admis la liberté, la responsabilité, le droit et le devoir, Dieu et la vie future : croyances fondamentales que ruine le matérialisme. Cette doctrine, honteuse et avilissante pour la dignité humaine, ne peut éclore que dans des esprits pervers et trouver des adeptes qu'aux époques de corruption.

3. Spiritualité de l'âme humaine.

19. La *spiritualité* d'une substance consiste en ce qu'elle est non seulement simple, mais capable d'agir et d'exister indépendamment de l'organisme auquel elle est unie.

20. L'*âme de l'animal* est simple, insaisissable; ses opérations et ses facultés sensitives exigent, en effet, un principe qui ne soit pas composé de parties. Mais cette âme n'est pas spirituelle, car elle ne perçoit et ne désire que le matériel; ce qui est supra-sensible lui échappe. Toute son activité étant bornée aux choses sensibles, elle ne peut agir et exister sans les organes, et doit périr à leur dissolution.

21. Il n'en est pas ainsi de l'*âme humaine*. Par ses facultés transcendantes, l'entendement et la liberté, elle opère en dehors et au-dessus de la matière. Par l'entendement, elle conçoit l'universel, le nécessaire, l'immuable, l'éternel; par sa volonté libre, elle tient le corps sous sa puissance; elle peut vaincre les appétits sensuels, les passions, pour faire triompher en elle le devoir. Or ces facultés, ayant un objet spirituel, doivent résider dans une substance de même nature. Par conséquent l'âme, qui est cette substance, possède la spiritualité; elle peut exister et vivre indépendamment des organes.

Objections contre la spiritualité de l'âme.

22. *Première objection.* — L'âme humaine est le principe dans l'homme des opérations végétatives et sensitives. Or elle ne peut accomplir les opérations sans les organes; elle est donc dépendante du corps.

Réponse. — Elle en dépend pour ces opérations, de telle sorte qu'après la mort elle ne peut plus les exercer. Mais, comme la vie qui lui est propre est une vie spirituelle, dont les actes dépassent infiniment toutes les forces de la matière, elle ne peut, sous ce rapport, dépendre intrinsèquement des organes corporels.

23. *Seconde objection.* — L'âme humaine dépend du corps dans les opérations intellectuelles, car le concours des sens est nécessaire au développement de l'intelligence; un aveugle ou un sourd de naissance n'auront jamais l'idée de la lumière ou du son. L'âme humaine n'est donc pas spirituelle.

Réponse. — Dans la condition présente, aussi longtemps qu'elle est unie au corps, l'âme humaine dépend des sens par *accident*, mais non en vertu de sa *nature*. Cette dépendance n'est qu'indirecte et extrinsèque. Elle consiste, non en ce que *entendre* et *vouloir* soient des actions de l'organisme animé, comme les opérations végétatives et sensitives, mais en ce que les sens et l'imagination fournissent la matière dont l'âme a besoin pour exercer ses facultés supérieures. Cette condition de dépendance, où se trouve l'âme par rapport à son corps, ne prouve donc point qu'elle n'est point spirituelle.

CHAPITRE IV

ORIGINE DE L'AME HUMAINE

SOMMAIRE

1. Erreurs sur l'origine de l'âme. Erreur évolutioniste, panthéistique, traducianiste. — 2. L'âme humaine est immédiatement créée de Dieu. Preuves de cette proposition. — 3. Temps où l'âme est créée.

Par *origine* de l'âme, on entend le principe d'où procède l'âme, ou commencement de son existence. Avant d'établir qu'elle doit son origine à un *acte créateur* de Dieu, nous réfuterons les erreurs émises à ce sujet, et nous terminerons en disant un mot du *temps* où l'âme est créée.

1. Erreurs sur l'origine de l'âme.

Erreur évolutioniste.

1. Suivant les *évolutionistes*, l'âme humaine ne serait que le produit d'une longue élaboration de la matière qui, après s'être organisée d'elle-même spontanément et avoir franchi les étapes successives de la vie végétative et sensitive, aurait atteint dans l'homme, en vertu de la loi du progrès, le degré suprême de la vie, en se transformant en *âme pensante*.

Cette opinion est absurde, car elle contredit ce principe : que *toute cause doit être proportionnée à son effet* (p. 16). Comment la matière brute peut-elle se donner la vie? Comment un principe de vie purement animal peut-il, par ses propres forces, devenir un principe de vie spirituelle? Autant dire que le néant produit l'être.

Erreur panthéistique.

2. Cette erreur se produit sous deux formes : sous la forme *émanatiste* et sous la forme *panthéistique* proprement dite.